

Un podcast, une œuvre

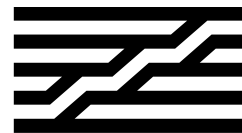
Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

L'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles. (Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées)

Art et utopies : épisode 3

Antoine Pevsner, *Construction spatiale aux 3^e et 4^e dimensions*, 1961

Qu'est-ce que la quatrième dimension ? Une notion de physique, mais qui s'emplit de poésie dans l'œuvre d'Antoine Pevsner. Découvrez en quoi sa *Construction spatiale aux 3^e et 4^e dimensions* qui semble s'envoler vers le ciel révèle toute son utopie avec ce podcast.



Code couleurs :

En noir, la voix narrative

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



Transcription du podcast

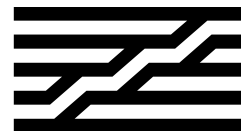
Lecture de 12 minutes

[jingle de l'émission] « Pevsner fait tourner la sculpture. Le verso était légèrement bombé, comme une carapace, le recto se creuse en surfaces concaves, à l'intérieur desquelles se construisent deux grands pans de cette même trame métallique. J'ai le sentiment de voir une organisation se déplier, s'ouvrir, une boîte se fendre, une bouche apparaître. C'est pour une naissance, pour une parole ? » (reporter)

Il est difficile de décrire la construction spatiale d'Antoine Pevsner. Le plus simple, c'est de lui laisser la parole, puisqu'elle a une bouche !

« L'art est appelé à accompagner l'homme partout où s'écoule et agit sa vie infatigable : à l'établi, au bureau, au travail, au repos et dans les loisirs ; les jours ouvrables et les jours de fête, à la maison et sur la route, pour que la flamme de la vie ne s'éteigne pas en l'homme. » (Antoine Pevsner)

L'art est partout, à chaque instant. Il respire le présent et réagit aux mêmes lois terrestres que nous, humains. Antoine Pevsner, artiste constructiviste russe du début du 20^e siècle, respire son époque. En pleine révolution russe, un vent d'égalité et de liberté recouvre les esprits. Il en sera de même dans l'art d'Antoine Pevsner.



[Doïna Lemny, attachée de conservation au Centre Pompidou] C'était l'époque où on pouvait changer le monde.

Le monde ouvre ses frontières, l'esprit se défait de toute œillère et les possibles de l'art apparaissent comme l'univers : un domaine infini. Tout devient possible, même de représenter l'impossible. C'est ce qu'Antoine Pevsner va tenter de faire avec ses constructions de laiton et de bronze qui se déploient dans toutes les dimensions.

[musique intrigante]

« Le laiton brille dans la lumière, des ombres apparaissent dans ses fentes. Il me semble que des lueurs s'allument tout au fond du secret de la sculpture. Sculpture abstraite ? Peut-être, mais quelle présence de vie ! » (reporter)

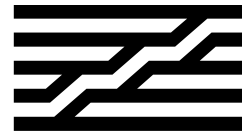
Construction spatiale aux 3^e et 4^e dimensions est vivante. Elle nous prend par la main pour nous emmener dans la quatrième dimension. La quatrième dimension, c'est nous, c'est tout l'univers, c'est l'espace-temps. Un espace métaphysique au-delà des frontières du visible où règne l'harmonie. [triangle] C'est cet infini invisible qu'Antoine Pevsner veut nous faire ressentir pour qu'on prenne exemple sur lui.

[Doïna Lemny] Son rêve d'ouverture vers l'espace, c'est une utopie. Attraper, saisir le temps, c'est une utopie.

Entrons dans l'utopie d'Antoine Pevner. [voix d'homme métallique] *Entrez avec nous dans la quatrième dimension.*

Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré aux rapports entre art et utopies. Bonjour, bonsoir, bienvenue. Le voyage en utopie commence. [moteur de voiture]

Alors, pour prendre la navette qui nous envoie directement dans la quatrième dimension, comment faire ? Déjà, rendons-nous à Paris, là où Antoine Pevsner s'installe dans les années 1920, et installons-nous en-dessous de la tour Eiffel.



[Doïna Lemny] Il est choqué devant la construction de la tour Eiffel. La tour Eiffel lui a donné l'idée de ce qu'il allait faire plus tard.

Pevsner regarde et ressent cette grande construction. C'est une prouesse technique, lourde d'histoire et de 10 000 tonnes de fer qui a les pieds sur terre et la tête dans le ciel.

« La tour Eiffel m'a fasciné. Aujourd'hui, je sais pourquoi elle m'a fasciné. Parce qu'elle était une structure qui refusait la pesanteur. Elle était à la fois immense, légère et transparente. [souffle du vent] Elle était tout ce que je devais chercher par la suite : la légèreté, l'envol. » (Antoine Pevsner)

Antoine Pevsner veut lui aussi donner des ailes à ses sculptures et des ailes aux yeux des visiteurs. Pour cela, il garde toujours un œil sur la tour Eiffel et chamboule les codes de la sculpture de l'époque. Premièrement, il doit changer de matériaux.

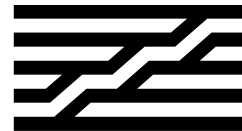
[Doïna Lemny] Il s'est rendu compte qu'on peut faire une très belle sculpture sans forcément sculpter ou tailler la pierre, mais réaliser une sculpture par le biais de la construction, de la composition. Que ce soit des fils métalliques, des planches de métal, cela donne une certaine légèreté et la sensation de s'élever du sol.

C'est ainsi que Pevsner se démarque de ce qu'était la sculpture jusqu'alors. L'espace vide devient son matériau premier. [musique zen]

« Il ne part plus de la matière mais du vide. Un vide sur lequel pèse déjà l'idée d'une forme. Cette fois, la masse est vaincue. » (reporter)

Plutôt que de creuser dans la pierre pour faire apparaître les formes, Pevsner part de l'espace vide et le fait s'exprimer en y assemblant des fils de laiton.

[Doïna Lemny] Si on prend le sens étymologique « sculpture », il ne sculpte pas avec le ciseau et le marteau. Il n'utilise pour ses compositions géométriques que les outils



du soudeur et du ferronnier : bouteilles d'oxygène, lampes à souder, lunettes noires.

Avec son attirail d'artisan, Pevsner est un constructeur, un architecte de l'espace. Avec son fer à souder, il change les règles de la construction spatiale, tout comme son frère, Naum Gabo, avec lequel il réfléchit à un nouvel art : le constructivisme.

[bruits métalliques]

« Nous nous appelons constructivistes parce que nos tableaux ne sont plus peints ni nos sculptures modelées, mais au contraire, construits dans l'espace à l'aide de l'espace. » (Antoine Pevsner et Naum Gabo, *Le Manifeste réaliste*, 1920)

Les deux frères sont ambitieux et radicaux. Ensemble, ils rejettent les principes traditionnels de la sculpture pour établir leurs propres principes qu'ils énoncent dans leur *Manifeste réaliste* en 1920.

« J'ai fait placarder sur les murs le *Manifeste réaliste*. Pour mon frère et moi, le réalisme, c'était le constructivisme. » (Antoine Pevsner)

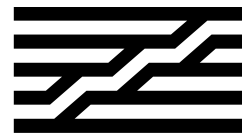
[Doïna Lemny] Dans ce *Manifeste réaliste*, ils expriment toutes leurs inquiétudes, leurs souhaits, leurs rêves pour établir les bases du constructivisme.

Comme il est impératif de développer une société nouvelle, il est impératif de développer une nouvelle forme de pensée qui nous fasse vivre en accord avec notre monde, notre espace et notre temps. Telle est la mission du constructivisme.

[bruits de tuyauterie]

« Des nouveaux systèmes artistiques, aucun ne résistera à la poussée des exigences de la nouvelle culture en formation tant que les bases mêmes de l'art ne seront pas assises sur le sol ferme des véritables lois de la vie, tant que les artistes ne diront pas avec nous : « Tout est mensonge, seule est réelle la vie avec ses lois. »

(Antoine Pevsner)



Voilà pourquoi ils nomment leur manifeste *Le Manifeste réaliste*.

[Doïna Lemny] « Réaliste », c'est vraisemblablement pour sa première connotation du dictionnaire, qui fait référence à l'aspect concret des choses.

Un nouvel art allait commencer : un art qui montrerait la vérité, l'essence du monde. Antoine Pevsner se jette donc, sans combinaison spatiale, dans l'infini du vivant et il cherche. Il cherche à comprendre le monde qui nous fait et qui nous entoure.

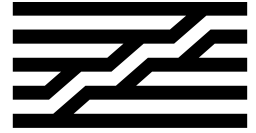
[explosion]

« Je ne me suis pas jeté à corps perdu dans la fosse de la compréhension du monde philosophique de l'espace, mais sans relâche j'ai lutté avec ce problème jusqu'à mes dernières forces, en espérant réellement renouveler les problèmes picturaux. Mais mes efforts restaient des mirages sur la surface plane. J'ai passé plus d'un quart de siècle à apprendre comment on anéantit la surface plane. Ensuite, je suis tombé provisoirement dans une autre fosse : notre révolution. » (Antoine Pevsner)

Les deux frères, le poing levé, suivent le mouvement de la révolution. Ils cassent le cadre tout beau, tout propre dans lequel l'art était rangé. Dorénavant, l'art ne sera plus décoratif mais constructif.

L'art qui restait à la surface des choses allait maintenant s'installer au plus profond du monde, au cœur de l'univers. Et même si les constructions de Pevsner ne sont pas figuratives, elles partent des principes essentiels qui régissent le vivant : le temps, l'espace, le vide.

« Nous ne nous détachons pas de la nature, mais au contraire, nous la pénétrons plus profondément que l'art naturaliste ne fut jamais capable de le faire. La construction d'art nous donne la possibilité de mettre à jour les forces cachées de la nature. » (Antoine Pevsner)



Les forces cachées de la nature sont du domaine de l'invisible et pourtant, elles sont là, partout autour de nous. Et pour mieux vivre dans notre monde, il faut en prendre conscience. Pevsner prend donc ces éléments invisibles et vitaux comme matériaux de base à partir desquels il développera ses constructions.

[Jean-Claude Marcadé, historien de l'art] Il peut paraître paradoxal de parler de matériaux pour quelque chose d'immatériel, d'impalpable comme l'air ou l'espace, mais il faut tenir compte des forces énergétiques, rythmiques autant que conceptuelles et spirituelles pour comprendre la poésie du vide et du trou chez Pevsner.

Chez Pevsner, tout part du vide, du trou, pour se déployer dans l'espace.

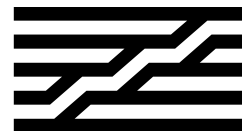
[Étienne Klein, physicien et philosophe] Dans ses écrits, Antoine Pevsner dit que ces sculptures partent du vide. Pour un physicien, le vide, c'est ce qui reste quand on a tout enlevé. Si le vide, c'est ce qui reste quand on a tout enlevé, il faut tout enlever sauf le vide, sinon il ne reste plus rien.

Mais c'est quoi le vide, alors ?

[Étienne Klein] Ce qu'on appelle le vide, ça dépend de la théorie physique qu'on considère comme référence. Pour Newton, il y a trois sortes de choses : l'espace, le temps et les objets physiques. Faire le vide pour Newton, c'est retirer les objets physiques de sorte que l'espace et le temps restent. **[tic-tac d'une pendule]**

L'espace et le temps restent là à chaque instant. On ne peut pas le rembobiner. Il faut vivre avec, dans la vie et en art.

« L'espace et le temps sont les seules formes dans lesquelles se construit la vie et dans lesquelles, par conséquent, il faudrait construire l'art. L'état, les systèmes politiques et économiques, périclissent sous la poussée des siècles.



Les idées s'émiettent, mais la vie est forte et elle avance et les corps ne peuvent être arrachés à l'espace et au temps. » (Antoine Pevsner)

Avec son fer à souder, Antoine Pevsner fixe le mouvement dans le laiton et nous donne à ressentir le temps qui passe : léger, insaisissable.

[Doïna Lemny] Avec ces sculptures qui sont traversées par l'air, par le regard, on peut saisir le temps.

[extrait musical : *L'instant présent* de Charles Aznavour]

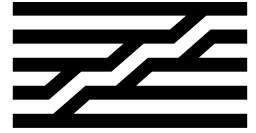
Nous sommes, nous aussi, en proie à la gravité, à l'espace et au temps, au même titre que la vigne vierge, un pot de crayon ou une œuvre d'art. [tic-tac d'une pendule]

« Nous savons que chaque objet a sa propre image. Une chaise, une table, une lampe, un téléphone, un livre, une maison, un homme. Autant d'univers entiers avec leurs rythmes propres, leurs orbites particulières. Voilà pourquoi, lorsque nous représentons des objets, nous arrachons les étiquettes de leurs possesseurs, ne leur laissant que leur essence et leur permanence pour manifester le rythme des forces qui se cachent en eux. » (Antoine Pevsner)

En rythme avec la lumière qui passe et le jour qui avance, une lumière se faufile, pénètre la sculpture et y dessine des plans, des lignes, des courbes et des couleurs qui changent selon l'instant T et notre position dans l'espace.

[Jean-Claude Marcadé] Le rayonnisme pevsnerien entraîne, par le jeu des creux et des pleins, un chatolement, un miroitement, une luisance qui varient selon la lumière qui les enveloppe.

Les sculptures de Pevsner sont vivantes. Je répète, [effet d'écho] *elles sont vivantes*. Elles respirent avec l'espace, les vides et les pleins et prennent l'énergie du soleil.



- Ça, c'est absolument volontaire. Chacune de mes œuvres est conçue de façon à absorber la lumière et les ombres. Là où il y a la lumière et les ombres, c'est inévitable, le spectre existe.
- Et pourquoi avez-vous travaillé dans ce sens ?
- C'est parce que j'ai trouvé dans l'ancienne sculpture un certain inconvénient : elle n'a pas suffisamment de vie. » (extrait d'un entretien entre Antoine Pevsner et un journaliste)

Et l'œuvre de Pevsner vit et ne revit jamais le même instant.

[Jean-Claude Marcadé] Il y a une multitude de sculptures dans une seule sculpture de Pevsner. Les constructions spatiales de Pevsner sont multifaciales. Il y a dans chacune d'elles autant de sculptures que de points de vue.

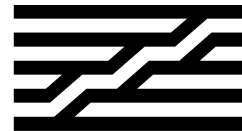
Nous tournons autour de la construction de Pevsner et nous prenons le temps de regarder le temps la traverser.

[Étienne Klein] C'est comme un paysage. Un paysage dans l'espace, il dépend d'une part du temps qu'on passe à le regarder et puis de l'évolution de la lumière, de la météo qui peuvent changer l'impression que cela nous donne.
C'est la même chose ici.

Et nous aussi, on change avec le temps, la météo.

[Étienne Klein] Nous aussi, notre regard doit changer avec nos humeurs.
Nous sommes des êtres de devenir.

Nous ne pouvons pas arrêter le temps. Nous appartenons au présent et nous sommes tous des êtres en construction. Pour se construire en accord avec le monde, Pevsner nous dit : « Il faut commencer le travail de purification à partir de notre cœur, de notre âme ».



Pour cela, il faut se laisser pénétrer par la lumière et par l'art.

« Une seule lumière peut nous guider dans ce chaos à trois dimensions. Un seul repère peut nous permettre de retrouver notre véritable place dans le monde. L'œuvre d'art seule peut fixer pour toujours la grâce fugitive d'un mouvement, l'étincelle insaisissable d'une pensée ». (Gaston de Pawlowski)

L'invisible pensée se construit dans nos têtes et Pevsner nous laisse poursuivre ses constructions. Celles-ci passent ainsi de la troisième à la quatrième dimension. Pevsner veut nous ouvrir les yeux et l'âme, car pour connaître le monde, il faut aller au-delà de l'expérience sensible que nous en avons.

[Jean-Claude Marcadé] Dans *Construction spatiale aux 3^e et 4^e dimensions*, il y a une combinaison complexe de mouvements d'envol qui se déploient en ne limitant pas le mouvement de spirale qui est dans l'infini. Il y a un mouvement qui ne se termine pas.

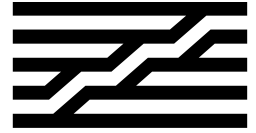
[Doïna Lemny] Le regard se promène sur les rainures métalliques lustrées qui, même limitées à l'espace de la sculpture, se continuent dans l'imaginaire. C'est le but de Pevsner. Il a travaillé sur cette idée d'inviter le visiteur à aller avec lui, d'imaginer avec lui la continuité de cette surface ondoyante à l'infini.

Les formes se nouent et se dénouent dans l'espace et dans notre esprit.

[extrait musical : *Quatrième dimension* de Psy 4 de la Rime]

Les lois des mathématiques et de la physique régissent nos mondes, certes, mais au même titre que la poésie. Et ça, Pevsner ne l'oublie pas.

[Doïna Lemny] Il réussit avec cette pièce, qui est une pièce de construction, d'architecture, à lui infuser une sorte de poésie.



« L'espace est une poésie qui se sent au lieu de se mesurer. Notre univers et notre organisme sont en constante relation avec le dynamisme spatial et temporel auquel nous sommes soumis. » (Antoine Pevsner)

Nous sentons l'espace qui nous entoure et nous continuons de tourner autour de la sculpture de Pevsner.

[Doïna Lemny] Il crée avec un matériau lourd, inexpressif, apparemment, mais il lui donne une légèreté jusqu'à le laisser, lui donne une impulsion à s'élever, à se séparer du sol qui le soutient.

Antoine Pevsner travaille longtemps ses tiges de laiton pour qu'elles deviennent des portes d'accès à la quatrième dimension. Une fois assemblée, la construction spatiale s'élance des mains de Pevsner. Elle passe par notre esprit pour aller plus loin que le ciel dans l'espace infini. [musique étrange]

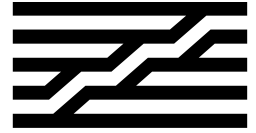
« Il y avait dans ses œuvres quelque chose de ce signe que les mathématiques symbolisent si facilement, le signe de l'infini. Le grand rythme cosmique commence dans les courbes métalliques de ses sculptures. »

Nous empruntons la passerelle temporelle que Pevsner a construite pour nous et on s'échappe du sol. Nous sommes des voyageurs de la quatrième dimension.

[extrait musical : 4^{ème} dimension de Victoire Scott]

Construction spatiale aux 3^e et 4^e dimensions insuffle en nous l'image des forces invisibles : l'espace, les pensées, le temps, tout l'invisible qui nous entoure et nous fait tenir debout.

[Bernard Monino, plasticien] Cette œuvre, je la vois comme une tentative d'atteindre une limite de l'impossible, de représenter quelque chose d'impossible.



[Doïna Lemny] C'est un rêve.

[effet d'écho] *Rêvons en regardant les constructions d'Antoine Pevsner.*

[Bernard Monino] La vision est quelque chose qui peut s'extraire du monde et nous donner une possibilité d'entrevoir par interstice, par des trouées, par des vides, quelque chose qui est à la fois le monde tel que nous le percevons, mais aussi notre conscience d'être à l'intérieur de ce monde.

Antoine Pevsner cherchera toute sa vie à nous faire percevoir l'irreprésentable.

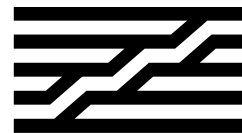
[Étienne Klein] Si on prend la physique des particules ou la physique quantique, les choses qui sont mises en jeu dans les équations ne sont pas représentables par des figures.

On peut tenter d'écrire mathématiquement un atome mais on ne peut pas le dessiner. On a alors une forme de représentation symbolique qui échappe à la représentation par des images. C'est quelque chose qui inspire visiblement les artistes, de voir que là où on croyait que la représentation ne pouvait pas transcender les équations, on voit des images qui nous explosent à la figure et qui sont une sorte d'illustration de ce qu'on croyait ne pas pouvoir représenter.

Pour représenter l'impossible, l'art doit sortir de son système de représentation à trois dimensions pour atteindre la perception d'une quatrième dimension.

« L'art grec avait de la beauté une conception purement humaine. Il prenait l'homme comme mesure de perfection. L'art des peintres nouveaux prend l'univers infini comme idéal ». (Guillaume Apollinaire, *Les peintres cubistes*, 1913)

Ainsi, Pevsner construit des univers qui se font traverser par le temps, l'espace et la lumière, comme nous.



[Jean-Claude Marcadé] Chaque construction de Pevsner est un microcosme. Nous pouvons le constater en contemplant ici *Construction spatiale à la 3^e et 4^e dimensions*.

« Considérez attentivement une œuvre d'art. Vous n'aurez pas de peine à distinguer en elle la partie matérielle à trois dimensions, soumise au temps et à l'espace, et d'autre part, une idée qui relève de la quatrième dimension, qui est de tous les temps, qui ne dépend point de l'évolution ou des civilisations, une idée immortelle qui échappe à l'espace et au temps. » (Antoine Pevsner)

[effet d'écho] *L'espace-temps, c'est la quatrième dimension*. L'œuvre d'art s'installe dans le présent et continue sa route vers le futur à l'infini.

[Bernard Monino] Il y a une forme d'hypnose. Quand on regarde ces sculptures, on est quand même capturé, de sorte que la dimension temporelle, le temps qui passe, modifie le regard qu'on porte sur l'objet.

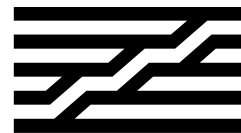
Chaque œuvre de Pevsner est un microcosme à lui tout seul, un résumé chaque fois nouveau de l'univers.

[Jean-Claude Marcadé] Il y a en effet cette visée métaphysique chez Pevsner, sans aucun doute, une visée spirituelle et antimatérialiste. Vous voyez ce chatoiement, cette luisance qui transforme cette matière qui pourrait paraître lourde.

[musique rythmée]

De vides en pleins, l'espace se sculpte, la pensée se construit et la sculpture vibre en rythme avec la vie. [mécanisme d'un coucou suisse]

[Jean-Claude Marcadé] Pevsner a toujours été à la recherche de cette vérité des rythmes du monde. Elle donne aussi une vision de paix et d'harmonie.



Comme les étoiles s'installent dans le ciel, Antoine Pevsner installe ses constructions dans l'espace. Elles sont là pour nous aider à accorder notre âme au diapason de l'univers.

[Jean Daive, écrivain] On voit ces œuvres, ces sculptures de Pevsner comme des coquilles, comme des sphères qui mettraient l'humanité ou l'homme à l'abri.

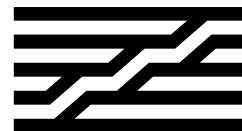
Nous nous mettons à l'abri dans la quatrième dimension d'Antoine Pevsner, prêts à construire un monde nouveau.

« Pour construire une civilisation nouvelle, nous avons avant tout à créer des valeurs nouvelles, morales, sociales et esthétiques, à établir de nouvelles façons de sentir et d'agir qui correspondent non pas aux caprices d'un individu, mais à l'image amoureusement construite entre l'homme et l'humanité ». (Antoine Pevsner)

Construction spatiale aux 3^e et 4^e dimensions dessine dans notre esprit des ponts entre l'homme et l'humanité, la terre et le ciel, nos corps et nos âmes. Là est la force de l'art.

L'art ne peut pas arrêter le temps, mais il provoque des émotions dans le corps humain, fait naître des pensées dans son esprit et donc, il peut changer le monde. Au cœur des constructions d'Antoine Pevsner, on respire l'utopie d'un monde meilleur. Un monde comme ses constructions, plein de vie, de légèreté et d'équilibre.

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de l'émission *Un podcast, une œuvre*, disponible sur l'application du musée, son site internet et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Morgane Elbaz et Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem, Nassim Kouti

Lectures : Sharif Andoura, Julian Eggerickx, Grégoire Monsaingeon

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5